

Nous avons donné notre vie à l'Église, de l'Église.

et donc nous espérons que cela puisse servir au bien

Entretien avec Mgr Bernard Fellay, enregistré pour la conférence de Nouvelles de Chrétienté, à Paris, le 5 février 2009. - Texte intégral. www.dici.org

Note : le style parlé a été gardé

Abbé Lorans : Monseigneur, la première question qui se pose porte sur la rapidité avec laquelle ce décret du 21 janvier 2009 a été publié. Est-ce que vous avez été surpris par cette rapidité ?

Mgr Fellay : J'avoue que oui. J'avoue que je ne m'attendais pas à ce que le décret arrive à ce moment-là. Il faudrait peut-être distinguer. J'attendais quelque chose depuis que le cardinal Castrillón Hoyos m'avait dit - c'était déjà en novembre 2005 -, « Écrivez au pape, pour lui demander », je pense qu'il avait alors utilisé les mots 'retrait' ou 'levée de l'excommunication'. Donc je me disais : si Rome me propose de faire une demande, c'est que Rome est prête à l'accorder. Et dès ce moment-là, on pouvait penser que cela arriverait un jour.

Cependant les derniers six mois ont été plutôt froids. Il y a eu ce fameux ultimatum, cette sommation de Rome au début de juin. Le Saint-Siège n'était pas content de ma dernière Lettre aux amis et bienfaiteurs du mois d'avril, et depuis on en était resté à une position de statu quo ; on pourrait même dire une impasse. Impasse parce qu'il y avait cette sommation que je n'ai toujours pas bien comprise dans tous ses termes. On voyait bien qu'ils n'étaient pas contents parce que je disais qu'on était contre le Concile, qu'il y avait des choses qui n'allaient pas dans le Concile, et qu'il fallait en discuter, avant d'envisager quelque chose de pratique, une solution canonique. J'avais répondu à cette sommation par une lettre au pape. Et depuis plus rien, pas de réactions de Rome.

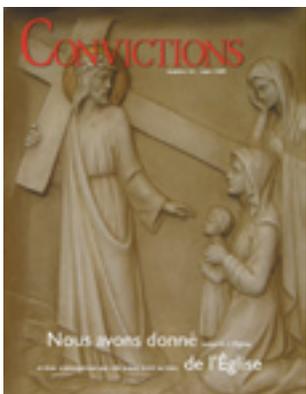
À la fin de l'été, au début de l'automne, il y eut quelques petits messages indirects, mais aucune relation directe, précise, seulement par personnes interposées, des prêtres qui auraient parlé avec le cardinal pour savoir ce qui se passait. Cela laissait voir qu'il y avait une attente, mais rien de spécial. Juste avant le pèlerinage de Lourdes, j'ai eu

un premier contact avec le cardinal Castrillón à qui j'annonçais une lettre pour essayer de renouer le contact puisqu'on était au point mort. Ce fut une lettre qu'il me faudra pas mal de temps à rédiger, à faire mûrir, et finalement je l'envoie le 15 décembre. Une lettre où j'essaie d'expliquer ceci : la sommation du mois de juin montre qu'on est dans une impasse, et si l'on veut en sortir, il faut changer de méthode. Je parle d'un status quæstionis, c'est-à-dire qu'il faut aborder la chose d'un autre point de vue. Et ce point de vue, je le rappelle dans cette lettre, en disant que dès 2001 nous avons proposé une feuille de route avec deux préalables pour améliorer la situation extérieure. Autrement dit, je réaffirme que nous avons depuis longtemps une réputation que nous estimons fautive. Dans l'Église officielle on nous regarde comme des rebelles... avec tous ces termes péjoratifs dont nous avons été affublés depuis pas mal de temps. J'écris donc : Il faut réussir à ôter cela, pour pouvoir discuter sans ces qualificatifs, sans cette pression, cette méfiance. C'est pourquoi nous avons demandé deux choses : la liberté de la Messe pour tous les prêtres et le retrait de ce décret d'excommunication, puisqu'il était nul, puisqu'il n'y avait pas eu d'excommunication. Dans cette lettre je manifestais qu'effectivement le premier point avait été finalement accordé, mais que la situation dans nos relations, la manière dont nous étions traités dans l'Église continuait à être très dépréciative à notre égard, - ce qui fait que ce que le pape essaye d'obtenir d'un côté, en diminuant cette pression mauvaise sur nous, est neutralisé, voire aggravé par la manière dont nous sommes traités.

C'était une lettre qui ne touchait pas le fond du problème, mais qui traitait de la manière de l'aborder. C'était une lettre où d'une part j'affirmais nos positions par rapport à l'Église, en disant nous sommes attachés à l'Église : nous sommes

CONVICTIONS

n° 16



catholiques, nous ne l'avons jamais quittée, et donc nous reconnaissons tous les grands principes de l'Église, le fait qu'il y a un pape avec ses prérogatives ; mais d'autre part, je demandais dans cette lettre, au nom des trois autres évêques et de moi-même, ce deuxième point à savoir le retrait du décret d'excommunication.

Comme ma lettre était relativement sévère, je ne m'attendais pas nécessairement à une réponse rapide, c'était seulement un moyen de renouer le contact. Et puis, mi-janvier, j'avais décidé d'aller à Rome pour voir l'état des choses. Il y avait de nouveaux cardinaux responsables de congrégations que je ne connaissais pas. J'avais entendu que l'un ou l'autre était favorable à l'ancienne Messe, et donc j'avais préparé ce petit voyage de trois jours pour visiter ces prélats, ces cardinaux. Or presque la veille du départ, je reçois un coup de téléphone du cardinal Castrillón qui me dit : « Il faudrait que je vous voie d'urgence, j'aimerais vous communiquer quelque chose, c'est au sujet des excommunications, et avant que cela ne soit public, je voudrais pouvoir vous le dire ». Cela tombait bien, mais ce n'était pas du tout prévu, car j'avais bien prévu de faire ce voyage pour apporter le bouquet spirituel, ces 1 703 000 chapelets recueillis de novembre jusqu'à Noël, mais je n'avais pas prévu de rencontre avec le cardinal, simplement déposer ce bouquet, et c'est tout ! Bien sûr j'ai réussi à aménager dans mon programme relativement chargé cette visite au cardinal. Encore une fois, jusqu'à ce moment-là, je ne m'attendais pas à ce que cela vienne, car j'avais eu quelques échos pendant le mois de décembre qui étaient négatifs, même très négatifs. C'était des bruits, on ne doit pas leur donner plus de valeur qu'ils n'en ont, ils disaient : oui, on pense, on réfléchit à Rome s'il ne faut pas reconfirmer les condamnations de la Fraternité, s'il ne faut pas condamner Mgr Fellay parce qu'il favorise une dérive schismatique dans la Fraternité. Des choses de ce genre, plutôt négatives. Dans cette ambiance, j'ai été effectivement surpris par l'arrivée de ce décret. De ce fait, il était d'autant plus nécessaire et facile de faire le lien avec les rosaires. Je crois qu'il ne nous est pas permis de mettre en doute que s'il y a eu ce décret, c'est bien à la T.S. Vierge Marie qu'il faut l'attribuer.

Abbé Lorans : Donc vous remerciez et la T.S. Vierge Marie et le Saint Père pour le décret ?

Mgr Fellay : Ah ! oui, tout à fait !

Une coïncidence bizarre

Abbé Lorans : Il faut aussi dire que depuis le décret, il y a eu ce qu'on a appelé l'affaire Mgr Williamson. Est-ce que, tout en déplorant ses propos - vous l'avez dit dans un communiqué - vous constatez un montage, ou au moins une instrumentalisation médiatique de cette affaire ?

Mgr Fellay : Pour moi, elle ne fait aucun doute, quoique ce genre de choses soit pratiquement impossible à prouver. Mais une telle coïncidence, je crois que cela n'existe pas. La télévision suédoise a fait une interview de Mgr Williamson le 1er novembre. Et ce n'est que maintenant que cette interview sort. Déjà cela est un peu bizarre. Je note au passage que la télévision ou le reporter en tout cas, a fait usage de cet entretien pour le montrer, ou en tout cas pour en faire mention auprès de certains propriétaires des lieux de culte que nous avons en Suède, et que cela nous a valu la perte de ces lieux. Donc il y avait vraiment une intention mauvaise, qui n'a rien à voir avec un entretien télévisé. Tout cela nous le savions déjà. En plus il n'y a pas que la télévision suédoise, la chose a été connue du public par une grande revue allemande, le Spiegel, qui titrait 'Le pape va avoir des problèmes'.

Abbé Lorans : A quelle date ?

Mgr Fellay : Juste quand je reviens de Rome, le 19 janvier, ils annoncent la diffusion de l'émission suédoise pour le mercredi suivant.

Dans cet article, le Spiegel montre que le pape a une tendance conservatrice, qu'il a déjà fait plusieurs réformes, qu'il se rapproche de la Fraternité, et c'est dans ce contexte-là qu'ils disent : 'Il va avoir des problèmes'. Alors sont annoncées les paroles de Mgr Williamson. C'est un ensemble de circonstances qui ressemble beaucoup à un plan concerté, beaucoup plus qu'à une coïncidence. Ce qui est très intéressant c'est que hier ou avant-hier, il me semble que c'était le 3 février, un journal italien, mais aussi des personnes comme on dit 'bien informées' sur un blog, nous apprennent que circule dans les hautes sphères du Vatican une petite étude très détaillée, avec faits et gestes, qui démonte le montage.



En tout cas, ce qui est absolument certain aujourd'hui, on le voit bien, c'est qu'il y a une coalition de tout ce qui est progressiste ou disons de gauche, qui utilise les paroles malheureuses de Mgr Williamson, qui se sert de la Fraternité marquée maintenant d'une étiquette très infamante, pour faire pression sur le pape. Et cette pression, c'est évident, n'est pas seulement la question évoquée par les propos de Mgr Williamson. Il s'agit très clairement d'une vengeance, d'une pression, pour obliger Rome à renoncer, à revenir en arrière dans cette tentative de restauration, ou disons cette tentative amorcée, esquissée, un début de quelque chose... On voit que, tout le monde se ligue contre, c'est vraiment la personne du pape et le Vatican, ceux qui sont autour de lui, qui sont visés par cet ensemble concerté. Et, bien sûr, au passage on en profite pour déchiqueter la Fraternité en tout petits morceaux.

Abbé Lorans : Donc après l'excommunication canonique, on a maintenant une excommunication cathodique ?

Mgr Fellay : C'est un peu cela, oui. On passe d'une étiquette à l'autre. On a essayé de se débarrasser d'une étiquette, en se disant que peut-être si on améliorait notre image... Mais, en fait, il ne s'agit pas seulement de l'image, cela va beaucoup plus loin. Sous cette excommunication, en réalité, c'est toute l'attitude de Mgr Lefebvre qui est visée, son attitude qui a cristallisé, qui est devenue comme l'incarnation de la Tradition, - attitude catholique d'attachement ferme et solide au passé de l'Église pour aujourd'hui. Ce célèbre : « J'ai transmis ce que j'ai reçu ». On ne peut pas transmettre si on n'est pas attaché à ce qu'on a reçu. Eh bien ! cette attitude de tous les temps est blâmée dans l'Église d'aujourd'hui, parce que Mgr Lefebvre a été « excommunié ». C'est ce qu'on pourrait appeler « l'excommunication de la Tradition », et non pas seulement d'une personne. C'est de cela que nous voulions être dégagés. Ce n'est pas notre petit renom. Il ne s'agit pas de notre petite image. Cela va beaucoup plus loin. Évidemment cela enlevait en passant une arme à ceux qui nous sont opposés, et qui avaient la réponse facile à toute demande, question, exigence de notre part, il leur suffisait en effet de dire : « Vous êtes excommuniés et vous n'avez rien à faire ici ! ».

C'était, de notre part, un essai pour faciliter dans l'Église ce retour traditionnel qui pointe. C'est manifeste, on le voit dans les jeunes générations,

c'est là ! Bien sûr il ne faut pas généraliser, mais il est important. Il y a vraiment un mouvement parmi les jeunes générations qui aspirent à beaucoup plus que ce qu'on leur donne aujourd'hui. Et ce beaucoup plus, ils le cherchent évidemment un peu partout, mais pour une bonne partie ils le cherchent là où il faut. Seulement c'est un monde inconnu, c'est un monde injustement blâmé, diffamé. C'est pour toutes ces raisons que nous avons demandé le retrait ou l'annulation de ce décret d'excommunication. C'est vraiment tout cet ensemble qu'il faut prendre en considération.

Et quand on arrive finalement à se dégager de cette étiquette, ce n'est pas fini ! Il nous en arrive une autre en pleine face, encore beaucoup plus effrayante, et cette fois-ci non seulement pour les milieux catholiques, mais aussi pour le monde entier. Est-ce que c'est un clin d'œil du Bon Dieu qui nous dit : « Je vous ai donné une béatitude, je vous la confirme : 'Bienheureux serez-vous quand on dira toutes sortes de choses à cause de mon nom, à cause de moi » ? Ce doit être un peu ça ! Mais je ne suis pas - qu'est-ce qu'il faut dire ? - 'masochiste', car évidemment cela ne nous plaît pas du tout cette nouvelle étiquette, surtout qu'elle est au moins aussi fausse que la première, et encore beaucoup plus injuste. J'ai envie de dire comme sainte Thérèse : « Je me réjouis du Jugement dernier » où toutes les choses apparaîtront, où toute la vérité éclatera sous tous ses sens. J'ai l'impression que les médias auront là pas mal de comptes à rendre, dans la justice et la vérité. Maintenant à nous de continuer, à nous de faire la preuve par les faits, dans les actes que cette étiquette est injuste et fausse.

Annulation ou levée de l'excommunication ?

Abbé Lorans : Vous parliez à propos du décret d'annulation', de 'retrait', de 'levée'. Il est vrai que vous aviez demandé un retrait du décret de 1988 et qu'on vous a donné une levée de l'excommunication. Est-ce que vous êtes déçu ? Vous ne vous y attendiez pas ?

Mgr Fellay : Déçu n'est peut-être pas le mot. Je crois que nous ne nous faisons pas d'illusions en demandant justice, c'est-à-dire que l'excommunication soit reconnue nulle dès le départ, et en ce sens-là on demandait l'annulation du premier décret, de cette sanction qui porte à faux, je l'ai déjà expliqué plusieurs fois. Et même encore récemment le cardinal Castrillón me disait : « Ecoutez, on sait bien que subjectivement vous êtes per-

suadés d'avoir agi justement et que donc il n'y a pas de faute, il n'y a pas non plus de sanction, il n'y a pas d'excommunication. Mais comprenez, c'est pour l'extérieur, c'est un fait objectif, il y a eu cet acte qui donnait l'apparence d'une 'rébellion' contre Rome, et c'est à ce titre-là qu'il y a eu une censure. Donc il faut l'enlever aussi ».

De notre côté, nous avons demandé effectivement l'annulation, ce qu'on appelle le retrait du décret. Ce qui revient à dire : On reconnaît comme nulle, dès le départ, cette excommunication. Et nous avons reçu le retrait d'une excommunication, ce qui n'est pas exactement la même chose. Disons en termes techniques une remissio, remittere, il me semble que l'on devrait traduire en français par lever, lever l'excommunication.

Je ne suis pas déçu dans le sens où je pense que de la part de Rome actuellement, vu toutes les circonstances dans lesquelles Rome elle-même se trouve, situation de crise, la puissance des progressistes est énorme, je ne sais pas si, franchement, même un pape encore mieux disposé à notre égard aurait pu faire mieux, compte tenu de tous les éléments. Dans ce sens-là je ne suis pas déçu. Mais bien sûr j'attends bien qu'un jour, Dieu sait quand, quand les choses iront mieux dans l'Église, il y ait une révision de toute l'affaire, et aussitôt que possible une réhabilitation de notre vénéré Mgr Lefebvre.

Abbé Lorans : Lorsque vous avez adressé cette lettre du 15 décembre, dont vous parliez au début de notre entretien, au cardinal Castrillón Hoyos, est-ce que vous avez promis quelque chose, est-ce que vous avez apporté une contrepartie ?

Mgr Fellay : Depuis le début, nous avons dit et manifesté sans aucune ambiguïté, qu'on demandait cela comme un geste. Comme un geste de Rome pour reconstruire, pour au moins instaurer un climat de confiance. Et c'est évident que, dans une telle démarche, on demandait à Rome un mouvement si l'on peut dire un mouvement propre, pour ne pas dire un motu proprio. Ce qui suppose un mouvement unilatéral, et donc pas de concessions, pas d'accords. Simplement que Rome fasse ce geste au vu de notre situation, au vu du fait que nous n'avons pas posé cet acte contre Rome, contre l'Église, mais bien au contraire pour l'Église. C'est ce qui est arrivé. Rome effectivement a accordé, je crois qu'il faut dire plus que

Rome, vraiment c'est le pape, avec quelques collaborateurs qui l'ont secondé, mais c'est vraiment la volonté du pape qu'il faut reconnaître dans cet acte. Et Rome a beaucoup insisté pour bien dire : cela vient du pape.

L'attente du pape

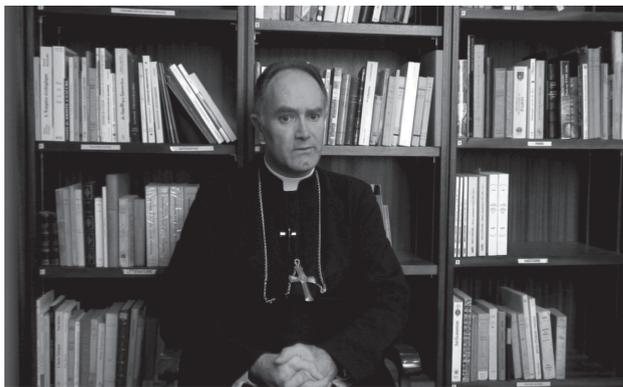
Abbé Lorans : Mais alors, qu'est-ce que le pape attend non pas de vous, mais de la Tradition ? Qu'est-ce que représente à ses yeux la Fraternité Saint-Pie X, s'il pose cet acte courageux, surtout dans les circonstances actuelles ? En accomplissant ce geste généreux et gratuit, qu'est-ce qu'il attend ?

Mgr Fellay : Peut-être faudrait-il distinguer entre ce qui est certain et ce qui l'est moins. Ce qui est certain, c'est ce qu'il a exprimé, ce qu'il a dit. Or dans les paroles qui accompagnent son geste, il y a une demande insistante pour que de notre côté nous fassions tous les efforts pour surmonter ce qu'il appelle la division. Tout de suite il faut faire très attention avec les termes qu'il utilise, qui ne nous sont peut-être pas très familiers, ou qu'on entend toujours mais qui sont facilement ambigus. Il parle, je ne sais pas si c'est de 'retrouver la pleine communion', ou d'arriver à la pleine communion', ce sont des termes très élastiques, jamais bien définis.



Entre nous soit dit, quand on voit la réaction d'un certain nombre d'évêques, de cardinaux, juste ces jours-ci, la manière dont ils traitent le pape, on se demande franchement qui est en communion et quelle est la qualité de cette communion. Ce sont là des arguments ad hominem... Mais enfin on voit très bien du côté du pape, un souci d'éviter, disons-le comme cela, un possible schisme. Dès l'audience (d'août 2005) il manifestait cette pensée : nous ne sommes pas dans les meilleures relations avec Rome, cela dure, il y a donc un risque objectif, surtout pour les générations qui n'ont pas connu l'état si l'on peut dire normal de l'Église, celles qui vivent dans cette sorte d'autarcie dans laquelle nous nous trouvons, facilement cela peut générer une attitude qui risque à la fin de se cristalliser et de faire un mouvement séparé, séparé de l'Église.

Ce n'est pas faux. Ce n'est pas faux comme réflexion. Bien sûr nous nous récrions, nous disons : « Mais non, pas du tout ! Nous sommes catholiques, nous maintenons tous les principes du catholicisme, et même s'il y a des points très sérieux d'opposition, nous prenons néanmoins un certain nombre de mesures pour empêcher un tel développement. Ainsi nous prions pour le pape, nous parlons de l'Église. Cela montre bien qu'on ne reste pas sur soi-même, on regarde ce qui se passe autour, même si quand on parle de l'Église on n'en parle pas nécessairement en bien, mais on en parle toujours. C'est un souci qu'on communique à tous nos fidèles, à nos prêtres, - en clair, le souci de l'Église que tout catholique doit avoir. Du côté du pape, il y a certainement ce souci. Il l'exprimait aussi dans son Motu Proprio sur la Messe. C'est cette même idée. Et c'est certainement ce qu'il attend.



Et maintenant, deuxième point, il attend que cela se développe par... - là c'est très intéressant parce que cela correspond à ce que nous avons demandé -, ...par une discussion. En italien dans le décret on parle de colloqui, de colloques, entretiens quali-

fiés de « nécessaires », et on peut dire qu'on se retrouve ensemble sur ce point, car depuis plusieurs années c'est ce que nous demandons. En observant tout ce qui se déroule, je pense que c'est bien par là qu'il faut passer, si on veut parler d'étapes, et si l'on essaie d'imaginer - non pas forcément sur un temps court, mais plutôt sur un temps assez long - comment toutes choses pourraient se restaurer pour le bien.

Pour nous il n'y a qu'une solution, c'est que l'Église se retrouve en bonne santé, alors que maintenant elle est au milieu d'une crise. Or cette crise est, dans son principe, doctrinale. Elle n'est pas que doctrinale, car beaucoup d'aspects de la crise de l'Église aujourd'hui sont disciplinaires, moraux. Cela part dans tous les sens, mais je crois vraiment qu'on peut affirmer que le principe de solution se trouve au niveau d'une purification de la pensée. Il faut retrouver dans toute sa pureté la doctrine de l'Église qui a été fortement assombrie, remplie d'ambiguïtés par des termes flous, confus,

voulus d'ailleurs, et qui ont causé ce qu'on voit.

On peut évidemment partir aussi de l'autre côté, il faut faire un peu tout à la fois. Il faut aussi réformer les mœurs, c'est sûr ! Par exemple, la liturgie y contribue grandement. Mais la liturgie conduit à la doctrine. C'est parfait s'il y a un mouvement conjugué à tous les niveaux. Il est aussi certain qu'on ne peut pas espérer une unité stable, profonde, de l'Église sans une proclamation de la foi aucunement ambiguë, claire, comme cela a été à travers tous les siècles. C'est chaque fois que cette pensée est assombrie qu'on trouve les crises. Je pense vraiment que l'on se dirige du bon côté, lorsqu'on essaye de clarifier, de rendre tout son éclat à la doctrine catholique. C'est ce que nous espérons de ces discussions.

Abbé Lorans : Et vous, Monseigneur, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, à la tête de 500 prêtres à travers le monde, qu'est-ce que vous souhaiteriez apporter à l'Église ? Quelle serait votre contribution ?

Mgr Fellay : Eh bien ! tout d'abord, et ce n'est pas grand chose, ce sont tous nos pauvres petits efforts personnels. Nous avons donné notre vie à l'Église et nous espérons que cela puisse servir au maximum au bien de l'Église. Mais je crois aussi qu'il faut dépasser nos personnes. Il faut aller beaucoup plus loin. Nous n'avons rien changé. Nous avons tout simplement hérité. C'est encore une fois recevoir, nous avons reçu de l'Église tous ses trésors. L'Église, comme elle était autrefois, c'est ce que nous vivons. Il y a le trésor non seulement de la doctrine, mais il y a tout ce qui faisait l'Église autrefois, et que nous portons comme nous pouvons avec nous, - ce n'est pas une expression arrogante ou prétentieuse que de dire cela.

Quand on pense que dans le Pontifical, lors de l'ordination des diacres, le pontife dit aux futurs diacres qu'ils portent - c'est une référence aux Lévites de l'Ancien Testament qui portaient l'Arche de l'Alliance -, le Pontifical leur dit : « Vous portez l'Église ». Je trouve que c'est une expression très belle, en parlant du diacre. Et nous aussi, nous portons ce trésor de l'Église, qui est vraiment le propre de l'Église, et nous n'avons qu'un désir c'est que ce qui a été mis de côté, et qui repose seulement sur quelques épaules - celles des traditionalistes -, puisse être partagé avec tous les catholiques du monde entier, et que tous puissent retrouver ces fruits de sanctification, de sainteté, qui sont ceux de l'Église.